

# L'ECOLE PRIMAIRE

JOURNAL

D'EDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur

MERCIER & CIE., Editeurs

Prix de l'abonnement : UNE PIASTRE par an, payable d'avance

Les abonnements partent du 1er janvier et ne se prennent pas pour moins d'une année. Ceux qui s'abonneront dans le courant de l'année recevront tous les numéros parus depuis le 1er janvier. Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, Ecole normale Laval; celle ayant rapport à l'administration, à MERCIER & CIE., 16, Côte du Passage, Lévis, P. Q.

**SOMMAIRE.**—Circularire aux Messieurs du clergé, par les éditeurs.—PÉDAGOGIE: Journal d'un instituteur, par M. J. LE BARDY.—MÉTHODOLOGIE: Nouvelles explications sur la manière de donner des dictées.—PARTIE PRATIQUE: Dictée pour les élèves de la 1ère catégorie, exercices d'invention pour les élèves de la 2me catégorie, dictée pour les élèves de la 3ème catégorie.—ARITHMÉTIQUE: Leçon intuitive sur les nombres par J. C. Langelier; problèmes pratiques.—ETUDE DES SYNONYMES: Abattre, démolir, renverser.—COMPLIMENTS: Pour la fête d'un père.—Lettre d'une jeune pensionnaire à sa mère.—DIVERS: Une fable expliquée, proverbes, maniaques illustres, distractions utiles.—ANNONCE: Dépôt de livres.

## AUX MESSIEURS DU CLERGÉ

Messieurs,

Le pays se trouve privé d'une publication importante, par la suppression du *Journal de l'Instruction Publique*: nous avons cru faire une œuvre patriotique et combler une lacune en publiant un journal du même genre.

Notre entreprise ne peut manquer de réussir, si l'on nous accorde le patronage que nous sommes en droit d'attendre de la classe instruite et surtout des Messieurs du clergé qui sont, plus que tout autre, intéressés à voir se répandre la science pédagogique.

Comme son titre l'indique d'ailleurs, notre journal est modeste, nous l'avouons; mais il a des qualités que beaucoup de grands journaux n'ont pas: il est rédigé par des hommes compétents, des hommes qui ont consacré leur vie à l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, et de plus, il est à la portée de toutes les bourses.

Ce n'est pas un mince avantage pour une personne instruite, et surtout pour

un instituteur ou une institutrice, d'être mis au courant des méthodes suivies dans nos principales maisons d'éducation, de pouvoir converser un petit quart d'heure chaque semaine avec des hommes du métier et profiter de leur expérience. L'instituteur le plus doué, s'il est laissé à lui-même, sans secours du dehors, est naturellement porté à se faire une routine et à la suivre. Au contraire, s'il est à même de connaître les méthodes nouvelles d'enseignement, de les apprécier, de les comparer, il devra nécessairement progresser et ses élèves en bénéficieront: il formera des jeunes gens qui, au sortir de ses classes, feront honneur à lui et à leurs parents.

Non-seulement les instituteurs, mais en général tous les hommes instruits devraient avoir à cœur d'encourager l'œuvre que nous entreprenons, parce qu'elle peut avoir des résultats plus importants qu'on ne serait tenté de se l'imaginer de prime abord. Le père de famille, s'il est lui-même l'instituteur de son enfant, ou s'il l'a confié à un précepteur qui lui enseigne sous sa vue, trouvera toujours dans notre modeste publication des renseignements utiles dont il pourra faire bénéficier et le précepteur et l'enfant.

Outre les matières purement pédagogiques qui formeront toujours la base, le fond de notre journal, nous avons l'intention de faire part à nos lecteurs, de temps à autre, dans une chronique courte et succincte, des événements religieux, politiques et littéraires de la vieille Europe.

Comptant donc sur l'esprit de générosité des Messieurs du clergé, qui accueillent toujours si favorablement tout ce qui concerne l'éducation, nous prenons la liberté de solliciter leur encouragement. Un bon mot de leur part, en notre faveur, aux personnes instruites de leurs paroisses, nous fera grand bien. De notre côté nous nous engageons à les satisfaire en tout point, et les prions de croire que leurs observations, s'ils veulent bien nous en faire, seront accueillies avec plaisir.

MERCIER & CIE., éditeurs.

## PEDAGOGIE

JOURNAL D'UN INSTITUTEUR

(Suite)

Encore un jour de passé. Recueillons-nous, examinons comment notre tâche a été remplie. Voyons, mon esprit, tu voudrais prendre un peu tes ébats ; lire un journal ou un feuilleton ; peut-être, et je suis loin de te blâmer, te rafraîchir la mémoire des notions si péniblement acquises à l'école normale.

Tu as raison ; il faut travailler, travailler encore, travailler toujours ; mais n'oublions pas que nous sommes instituteur ; par conséquent notre principale étude doit tendre à nous rendre habile dans notre profession. Un financier a l'esprit sans cesse occupé des moyens d'accroître sa fortune ; un cultivateur, de faire produire à ses champs de riches moissons ; et un instituteur croirait atteindre à la perfection de son état sans en prendre la peine ! Quelle confiance inspirerait un médecin qui négligerait ses malades pour composer des opérettes ? ou un avocat dont la principale occupation serait de composer des romans ? "Chacun son métier et les vaches seront bien gardées," dit un proverbe qui n'a de banal que l'expression. Soyons donc un peu moins avide de science, mais ayons la passion du devoir. D'ailleurs nous n'aspérons à devenir ni un Barodet, ni un Souvestre.

Nous avons entrepris de tracer un sillon dans le champ du Père Céleste, et nous irons jusqu'au bout, malgré l'exemple des lâches que rebute "le poids du jour et de la chaleur."

N'ai-je pas été un ouvrier inutile aujourd'hui ? Ma résolution de pratiquer la bonté s'est évanouie comme une vapeur emportée par le vent. J'ai d'abord fermé les yeux sur de légers abus qu'il aurait été extrêmement facile de réprimer, et dont la répétition n'a pas tardé de me mettre hors des gonds. De là une harangue *ab irato*, rien n'y manquait, sinon la raison et la charité. Si j'entendais un de mes élèves traiter ses égaux de la sorte, j'en serais profondément affligé, et je croirais devoir le réprimander sévèrement. Et cependant ne serait-il pas en droit de me dire : "Quoi ! vous me damnez pour un accès de colère ! et vous qui nous devez le bon exemple, ne nous écrasez-vous pas des comparaisons les plus injurieuses et des termes les plus acerbes du vocabulaire ? Médecin, guérissez-vous vous-même."

Que répondre à une si juste sermonce ? Me faire un rempart de mon zèle ? Mais le zèle est indulgent et non violent ; il exhorte, il encourage, il s'insinue doucement dans les cœurs, rend la vertu aimable, et entraîne à la pratique du bien. Non, non, n'avilissons pas le zèle au point d'en faire un masque à notre mauvaise humeur. Avouons plutôt que nos emportements procèdent d'un principe mauvais, d'une passion mal comprise, peut-être d'une extrême faiblesse, car la pire des faiblesses est de n'être pas maître de soi. La raison, la conscience et la réflexion régissent la conduite d'un bon instituteur ; jamais il n'agit sous l'influence de l'humeur et du caprice.

Un soir, Titus, interrogé sur la cause de sa tristesse, répondit avec amertume : "Hélas ! je n'ai point fait de bien aujourd'hui ; j'ai perdu ma journée." A ce point de vue, ma situation ressemble trop à la sienne.

Avant la fin de la classe, j'ai cependant trouvé une occasion d'atténuer le mauvais effet causé par ma sortie déraisonnable. L'enfant qui avait été l'objet de mes invectives a écrit ses devoirs avec beaucoup de soin. J'ai saisi avec empressement cette planche de salut ; je l'ai félicité de sa propreté et de son application. Aussitôt il a retrouvé sa bonne humeur, et sa figure a repris

son expression ordinaire ; il se sentait réhabilité, il est parti content. Un ciel pur et serein répare sans doute les désastres de la tempête ; mais s'il n'y avait pas de tempête, la nature en serait-elle moins belle ?

M. J. LE BARDY.

## METHODOLOGIE

### DICTÉES

Dans notre premier numéro, avant d'offrir aux instituteurs et aux institutrices des devoirs préparés pour leurs élèves, nous avons cru qu'il était indispensable de leur donner quelques explications relatives au travail préparatoire qui doit précéder ces exercices. Autrement, notre tâche aurait été incomplète ; car dans une œuvre de ce genre, il ne suffit pas de prendre à droite et à gauche, dans des journaux pédagogiques étrangers, des dictées préparées pour des élèves dont les besoins, les dispositions, les aptitudes ne sont pas les mêmes que les nôtres.

Il faut souvent expliquer ces devoirs, les retoucher, les modifier, leur donner une certaine couleur locale sans laquelle nos enfants ne sauraient y trouver aucun avantage. On doit aussi tenir compte des conditions, des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, et ne pas mettre entre les mains d'un certain nombre d'institutrices qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours normal, des outils dont elles ne sauraient se servir avantageusement avant d'avoir appris à les manier. C'est pour la même raison que nous ajouterons aujourd'hui quelques nouvelles explications à celles que nous avons déjà données.

Nos élèves connaissent maintenant la fable de la *Souris prudente* ; ils savent l'orthographe et la signification des mots qu'elle renferme ainsi que le sens de chaque phrase. Il reste encore à grouper les mots par famille, travail très important pour l'intelligence de la langue.

Les enfants, réunis autour de nous, tenant à la main leur copie de la dernière dictée, sur laquelle chaque faute a été corrigée et suffisamment expliquée,

doivent recevoir ici de nouvelles explications, que nous leur donnerons de la manière suivante :

Mes enfants, vous devez avoir remarqué dans cette fable deux mots qui se ressemblent beaucoup : dites-moi quels sont ces deux mots ?

Les enfants cherchent et deux ou trois répondent ensemble :

E. Ce sont les mots *souris* et *souricière*.

Le M. Très-bien, mes amis ; ceci me fournit l'occasion de vous dire que le français crée des mots nouveaux, tantôt en ajoutant à d'autres mots déjà existants une terminaison nouvelle qui leur donne un sens nouveau : ainsi de *clorche* on tire *clocher*, de *rat*, *ratière*, de *lait*, *laitage*, etc. Ces terminaisons *er*, *ière*, *age* se nomment *suffixes*, l'opération par laquelle on ajoute au mot simple une nouvelle terminaison pour lui donner un sens nouveau s'appelle *dérivation*.

Tantôt le français crée de nouveaux mots en plaçant devant les mots déjà existants un mot nommé *préfixe*, qui donne au premier un nouveau sens : ainsi du mot *constant* on forme *inconstant*, de *content*, *mécontent*, de *coudre*, *découdre*, etc.

Ainsi, d'un mot simple (tel que *boutique*), on peut tirer en français deux formes nouvelles : 1o un *dérivé* à l'aide d'une terminaison nouvelle dite *suffixe*, (ier dans *boutiquier*), et l'on appelle *radical* cette partie du mot simple qui ne change pas et à laquelle s'ajoute le suffixe ;—2o un *composé* à l'aide d'un mot nouveau dit *préfixe* que l'on place devant le mot simple, tel que *arrière dans arrière boutique*.

Voyons maintenant si vous m'avez bien compris.

M. *Emilie*.—Qu'est-ce qu'un *préfixe* ?  
 Rép.—C'est un mot qui, placé devant un autre déjà existant, lui donne un sens nouveau.

M. *Ernest*.—Comment appelle-t-on les mots nouveaux formés au moyen de préfixes ?

Rép.—On les appelle *composés*.

M. *Léon*.—Qu'est-ce qu'un *suffixe* ?

Rép.—C'est un mot que l'on ajoute après un autre déjà existant et qui lui donne un sens nouveau.

M. Joseph — Comment appelle-t-on les mots nouveaux formés au moyen de *suffices* ?

Rép. — On les appelle *dérivés*.

M. Arthur. — Comment appelez-vous cette partie du mot simple qui ne change pas ?

Pas de réponse.

Vous Henri ?

Rép. — On l'appelle *radical*, Monsieur.

M. Bien, mon ami, passez devant Arthur.

M. Appliquons maintenant ces quelques règles au devoir qui doit nous occuper aujourd'hui. Emile écrivez au tableau le mot *souris* et ajoutez après le suffixe *ière*, et lisez ensuite.

Emile écrit et lit ensuite *souricière*.

M. Est-ce bien ainsi que l'on doit prononcer ce mot ?

Emile. — Non, Monsieur, il faut prononcer *souricière*.

M. — Ne faudrait-il pas pour la prononciation changer quelque lettre au radical ?

Emile. — Oui, Mr., *l's* finale en *c*.

M. — Bien, écrivez maintenant ce radical ainsi modifié et ajoutez-y les deux suffixes *ière* et *eau*.

Emile écrit *souricière*, *souriceau*.

M. — Nous avons appris la dernière fois la valeur du premier de ces mots : dites-moi, Ernest, ce que veut dire le second.

Ernest hésite.

M. Vous Léon ?

Léon. — Un souriceau est le petit d'une souris.

M. — Bien, mon brave, passez devant Ernest.

On procède de la même manière pour les mots *lard*, *grillé*, *garde*, etc.

Cet exercice est excellent pour apprendre aux enfants la signification des mots, leur en faire connaître l'orthographe et la signification.

## PARTIE PRATIQUE

A l'aventur, nous indiquerons par les chiffres I, II, III, nos devoirs pour les élèves de la 1<sup>ère</sup>, de la 2<sup>ème</sup>, et de la 3<sup>ème</sup> catégorie.

### I

#### DICTÉE

Le pirate a vécu de rapine. — La rapi-

dité de la ravine. — Le luxe et la parure. — Le légume fade. — La sève du mélèze. — Adeline a lavé le pavé. — Le zéro a été raturé. — La pyramide solide. — Lazare a lu vite. — La parole divine. — Didace a du zèle à l'école. — Le timide pilote.

*Explication des mots.* — *Pirate.* — Celui qui court les mers pour piller. — *Rapine.* — Action de ravir par violence. — *Rapidité.* — Vitesse, promptitude. — *Ravine.* — Lieu creusé par un torrent. — *Parure.* — Ornement, ajustement. — *Légume.* — Herbes potagères, plantes, racines, bonnes à manger. — *Sève.* — Fluide nourricier des plantes. — *Mélèze.* — Arbre. — *Pyramide.* — Solide composé de triangles. — *Pilote.* — Celui qui conduit un vaisseau. — *Timide.* — Craintif.

### II

#### EXERCICE D'INVENTION.

L'élève ajoutera un préfixe à chacun des mots suivants.

1. Bâtir, atteler, cacheter, céder, acheter, changer, chiffrer, concilier, clore, conseiller, croire, durer, dormir, échapper, faillir, faiblir, fendre, fléchir, garnir, habituer, commencer, laisser, livrer, lire.

L'élève ajoutera un complément à chacun des mots suivants.

2. La huppe. — Le jappement. — La devanture. — La corolle. — Le grincement. — Le roulement. — Le cri. — Le chant. — La clef. — La porte. — Le bec. — La tige. — L'écorce. — Le noyau. — Les pépins. — Les cornes. — La hauteur. — Le clocher. — Le son. — Le bruit. — La tuile

#### MODÈLE

1. Bâtir. — *rebâtir*.

2. La huppe de l'oiseau.

Nous donnerons la partie du maître au prochain numéro.

### III

Les peuples les plus grossiers et les plus barbares entendent le langage des cieux. Dieu les a établis<sup>2</sup> sur nos têtes comme des hérauts<sup>3</sup> célestes qui ne cessent d'annoncer à tout l'univers sa grandeur : leur silence majestueux parle<sup>4</sup> la langue de tous les hommes et de toutes les nations ; c'est une voix entendue partout où<sup>5</sup> la terre nourrit des habitants. Qu'on parcoure<sup>6</sup> jusqu'aux extrémités les plus reculées de la terre, nul lieu dans l'univers, quelque caché qu'il soit<sup>7</sup>

au reste des hommes, ne peut se dérober à l'éclat de cette puissance qui brille au-dessus de nous dans les globes lumineux qui décorent le firmament. Voilà le premier livre que Dieu a montré aux hommes pour leur apprendre ce qu'il était; c'est là qu'ils étudièrent d'abord ce qu'il voulait leur manifester de ses perfections infinies; c'est à la vue de ces grands objets que, frappés d'admiration et d'une crainte respectueuse, ils se prosternaient pour en adorer l'auteur tout puissant. <sup>10</sup>

(Explication pour le maître au prochain numéro)

## ARITHMÉTIQUE

### Les nombres

#### LEÇON SUR LE NOMBRE TROIS

(Suite)

La leçon qui suit a pour but de faire percevoir aux enfants le nombre exprimé par le mot *trois*. On peut la prendre pour modèle des autres leçons nécessaires pour enseigner les nombres qui suivent jusqu'à dix.

Avant de commencer une leçon sur un nombre encore inconnu des élèves, le maître doit constater si ces derniers ont une idée bien claire des nombres qui leur ont déjà été enseignés. Pour la leçon qui nous occupe, nous supposons que le nombre deux a été le sujet d'une leçon précédente, qu'il est parfaitement connu aux enfants, ce dont le maître peut s'assurer en demandant à un élève de lui montrer deux crayons, deux livres, etc., invitant les autres à dire s'il montre ou non le nombre d'objets demandé. Lorsque l'élève questionné montre le nombre exact, le reste de la classe énonce simultanément le nombre et le nom des objets exhibés, en disant : deux crayons, deux ardoises, deux livres, etc. Le maître doit toujours avoir soin de varier les objets, afin que les enfants n'attachent pas à une chose en particulier le nom du nombre qu'il leur fait apprendre.

Cette revue terminée, le maître peut passer au nombre *trois*.

1. Pour cela, il ajoute un crayon aux deux crayons, un livre aux deux livres, une ardoise aux deux ardoises, etc., et, à chaque objet, fait répéter à l'élève : trois

crayons, trois livres, trois ardoises, etc. Pour exercer les élèves, le maître place successivement devant lui, de façon à ce qu'ils soient vus de toute la classe, des groupes contenant chacun trois objets semblables, puis demande à un élève de lui apporter autant de pareils objets, ou d'autres choses se trouvant près de lui. Lorsqu'au moyen de ces exercices, variés autant que possible, le maître a fait pénétrer dans l'esprit de ses élèves l'idée, la représentation matérielle du nombre trois, il lui répète qu'une pareille quantité d'un objet quelconque s'exprime par le mot *trois*, qui est le nom de cette quantité.

2. Alors le maître doit s'efforcer de constater jusqu'à quel point ses succès sont capables de rattacher le mot *trois* au nombre exprimé par ce mot. Pour cela, il leur demande, tour à tour, de lui apporter trois crayons, trois livres, enfin trois objets quelconques, de lui amener trois petits garçons, trois petites filles, de lui montrer trois doigts, etc.

3. Dans l'exercice suivant, le maître doit avoir pour but de constater si les élèves sont capables d'énoncer promptement le nombre, lorsqu'il leur est présenté sous forme d'objets, qu'il varié à dessein. Ainsi il leur montre trois doigts, trois cahiers, fait trois barres sur le tableau noir et leur demande combien il y en a, comment s'exprime pareille quantité d'une chose quelconque.

Pour leur faire bien saisir la succession des nombres, le maître fait répéter à la suite aux enfants ceux qu'ils connaissent déjà. A cette fin, il a sous la main un certain nombre d'objets qu'il leur exhibe successivement, ajoutant toujours le dernier à ceux qu'il a déjà montrés, les enfants répétant avec lui à chaque nombre ainsi formé : un crayon, deux crayons, trois crayons, etc., une plume, deux plumes, trois plumes, etc.

Cet exercice est suivi par un autre de numération ascendante et descendante, a peu près comme ceci :

Dites avec moi : un, deux, trois, etc., puis : trois, deux, un. Maintenant, dites seuls, je vous laisse faire.

Dans tous ces exercices, il faut avoir bien soin de ne pas embrouiller l'esprit des enfants; il faut faire en sorte qu'ils

acquièrent l'idée, ou plutôt la perception du nombre graduellement, sans, pour ainsi, qu'ils s'en aperçoivent. Ils doivent acquérir cette idée par l'observation, non par le raisonnement, bien que les opérations qu'ils apprendront plus tard à faire sur les nombres, opérations qui doivent se faire exclusivement par le raisonnement, reposent sur la connaissance des nombres qui est le sujet de ces leçons préparatoires.

Pour résumer ce qui précède, qu'il nous suffise de citer le canevas d'une leçon donnée sur le nombre quatre à de tous jeunes enfants par un maître habile et possédant une longue expérience :

1. Je vais questionner les élèves sur le nombre *trois*, pour voir s'ils en ont une juste idée. Par exemple, je demanderai à l'un des élèves de prendre trois livres dans une pile de livres et de me les apporter, de m'apporter pareillement trois encriers, etc. Puis, pour lui donner l'idée du nombre quatre, j'ajouterai un livre aux trois autres, un encrier aux trois encriers, etc.

2. Pour m'assurer s'ils rattachent bien le nom à la chose, je leur demanderai de m'apporter quatre livres, quatre encriers, etc.

3. Pour voir s'ils sont capables d'énoncer le nombre, je leur montrerai quatre crayons, quatre plumes, etc., et je leur demanderai de dire combien.

4. Enfin, je ferai répéter à la suite par tous les élèves tous les nombres qu'ils ont appris, pour leur donner une idée claire de la numération, leur faisant dire en leur exhibant les objets : Un livre, deux crayons, trois ardoises, etc., après quoi je leur ferai répéter plusieurs fois : Un, deux, trois, quatre.

#### LEÇON.

M.—Qui va m'apporter *trois* encriers ? Vous, Charles.

L'enfant en apporte *deux*.

M. Est-ce bien cela ?—Plusieurs enfants : Non.

M. Qui peut m'apporter *trois* encriers ?—Plusieurs enfants : Moi, Monsieur.

Un petit garçon, indiqué par le maître, apporte un autre encrier, qui forme le nombre demandé.

M. Je voudrais avoir *trois* chapeaux : qui peut me les apporter ?—*Plusieurs élèves* : Moi.

M. Eh bien, vous Marie, apportez-moi *trois* chapeaux.

La petite fille apporte les *trois* chapeaux.

M. Qui peut me donner *trois* épingles ?

Une petite fille :—Moi, Monsieur. Et elle présente au maître les *trois* épingles.

M. Est-ce bien cela ?

Toute la classe : Oui, Monsieur.

M. Quelqu'un d'entre vous pourrait-il me montrer *trois* doigts ?

Tous les élèves lèvent les mains et montrent *trois* doigts.

Voyant que tous les enfants ont bien l'idée du nombre *trois*, le maître place devant lui divers objets qu'il distribue par groupes de quatre chacun, énumère chaque groupe et fait répéter aux élèves :

M. Quatre livres.

Toute la classe répète avec lui : Quatre livres,—trois ou quatre fois de suite.

M. Maintenant dites avec moi : Quatre chapeaux.

Tous les élèves répètent : Quatre chapeaux.

Puis le maître continue ces répétitions, etc., comme dans les exemples précédents.

Ensuite le maître cherche à constater si les élèves rattachent bien au mot *quatre* l'idée qu'exprime ce mot.

M. Qui peut m'apporter *quatre* cahiers ?

Un petit garçon : Moi, Monsieur, et il apporte les *quatre* cahiers.

M. Montrant les *quatre* cahiers à la classe : Combien ai-je de cahiers ?

Tous les élèves : Quatre, Monsieur.

M. Henri m'a donc bien apporté le nombre de cahiers demandé ?

Trois ou quatre élèves : Oui, Monsieur.

M. Je voudrais bien, maintenant, avoir *ici* quatre porte-plumes !

Une petite fille en apporte *trois*.

M. Est-ce bien cela ?

Plusieurs élèves : Non, Monsieur !

M. Eh bien, qui peut mettre devant moi *quatre* porte-plumes ?

Un petit garçon : Moi, Monsieur.—Et il apporte un autre porte-plume qu'il met avec les *trois* autres devant le maître.

M. Eh bien, combien ai-je de porte-plumes maintenant ?

Plusieurs élèves. Quatre, Monsieur.

M. Je voudrais avoir *quatre* ardoises : Qui va me les apporter ?

Un petit garçon : Moi, Monsieur. Et il les apporte au maître.

M. Est-ce bien cela ?

Plusieurs élèves : Oui, Monsieur.

Le maître compte alors les objets qu'il a devant lui, avec toute la classe, à laquelle il montre le groupe formant chaque nombre :—Un cahier, deux cahiers, trois cahiers, quatre cahiers ; un porte-plumes, deux porte-plumes, etc.

Le troisième exercice a pour but de constater si les élèves peuvent faire correctement l'application du mot *quatre*. Pour cela, il leur fait former des

groupes de quatre objets,—quatre ardoises, quatre livres, etc., ce que les enfants font correctement. Alors il les exerce à compter, à nommer par ordre tous les nombres jusqu'au dernier qu'ils ont étudié, afin de leur faire bien saisir la suite des nombres. Il compte d'abord des objets avec eux, plusieurs fois, puis, enfin leur fait répéter seuls les noms des nombres.—Une ardoise, deux ardoises, trois ardoises, quatre ardoises; un cahier, deux cahiers, etc.; un doux, trois, quatre.

M. Thomas (il désigne un élève) amenez-moi donc ici quatre petits garçons qui se tiennent bien assis. Thomas se lève, choisit trois petits garçons et les amène au maître.

M. En avez-vous bien amené quatre, Thomas ?

Thomas : Oui, Monsieur.

M. (s'adressant à toute la classe) Thomas dit qu'il m'a amené quatre petits garçons : y en a-t-il quatre ? Presque tous les élèves : Non, Monsieur.

M. Comptons-les : Un petit garçon, deux petits garçons, trois petits garçons.. Amenez m'en quatre, Thomas.

Thomas en amène un autre, qu'il fait sortir de sa place pour le mettre à côté des trois premiers.

M. (s'adressant à toute la classe) Était-il nécessaire d'en faire sortir un de sa place ?

Deux ou trois élèves : Non, Monsieur.

M. Vous avez raison : Thomas aurait dû se mettre lui-même à côté des trois autres.

Alors le quatrième petit garçon est placé à côté des trois premiers amenés.

M. Maintenant comptez avec moi : Un petit garçon, deux petits garçons, trois petits garçons, quatre petits garçons.

M. Que trois petits garçons retournent à leurs sièges. Qu'un petit garçon retourne à son siège.— Les petits garçons obéissent et prennent leurs places ainsi que le maître l'indique.

M. Qui peut me montrer quatre doigts ?

Une petite fille montre tous les doigts de sa main gauche et le pouce de la droite.

M. (s'adressant à toute la classe) N'en montre-t-elle que quatre ?

Plusieurs enfants : Non, Monsieur.

M. Voyez combien elle en montre ! Combien ai-je demandé d'en montrer ?

Plusieurs enfants : Quatre, Monsieur.

Le maître compte alors quatre doigts sur la main de la petite fille.

M. Maintenant, Emille, montrez-moi quatre doigts.

La petite fille montre le nombre demandé.

M. Combien montre-t-elle de doigts ?

Tous les élèves : Quatre.

Ces exemples suffisent à montrer comment doivent se donner les leçons sur les nombres. Pour faire percevoir aux enfants les nombres plus élevés, il ne faut que suivre la méthode que nous venons de voir, ajoutant toujours un

objet, livre, un crayon, etc., au groupe examiné en dernier lieu, observé et nommé par les enfants, puis de leur demander de former eux-mêmes des groupes auxquels s'appliquent les mots quatre, cinq, six, sept, huit, neuf et dix, de leur faire nommer ces groupes, à mesure qu'on présente le nombre d'objets qu'ils contiennent. On termine chaque leçon en faisant compter d'abord en montant; puis en descendant.

Le jugement du maître est la seule limite qu'on puisse assigner à ces leçons. La force intellectuelle des enfants, le temps qu'il faut pour développer leurs facultés varient tellement, que l'observation seule peut faire connaître au maître le temps et le travail nécessaires pour faire entrer chaque chose dans l'esprit de ses élèves. Un enfant peut être embarrassé pour exprimer le nombre de dix ou vingt objets qu'on lui présente, en même temps qu'un autre l'exprimera au premier coup d'œil. Dans le premier cas, les facultés perceptives doivent être développées par un travail patient et bien gradué; dans l'autre, elles acquerront constamment de la force à mesure que grandira leur objectif et que de plus grands nombres seront soumis à l'observation de l'élève.

En règle générale, le nombre dix doit être pendant longtemps la limite de ces leçons préparatoires.

### PROBLEMES D'ARITHMETIQUE.

1. Un cultivateur apporte au marché 25 sacs d'avoine de deux minots chacun, qu'il vend à raison de 45 cts. le minot. Il paie 2 cts. par minot à bord du vapeur et 2 cts. par sac pour la taxe du marché. Son passage lui coûte 30 cts., sa nourriture 35 cts et la valeur de sa journée est de 75 cts. Quel est le prix net de son avoine par minot ?

50 minots à 45 cts.....	\$22 50
A déduire :	
Son passage.....	\$ 30
Le passage de 50 min. à 2 c.	1 00
Taxe du marché, 25 sacs à	
2 cts.....	50
Sa nourriture.....	35
Valeur de sa journée.....	75 2 90
	<hr/>
	\$19 60

Si 50 minots lui rapportent net \$19 60, 1 minot lui rapportera 50 fois moins. Je vais donc diviser \$19.60 par 50 et le résultat donnera le prix d'un minot.

50 | 19.60

Rép. .39 1/5

2. Un cultivateur veut faire couper un champ de blé de 2½ arpents de large sur 5 de long à raison de \$.95 l'arpent. Combien doit-il donner ? Rép. \$11.87½.

3. Un marchand achète d'un cultivateur 20 cordes de bois à raison de \$3.75 la corde. Il lui donne en paiement : 15 vgs. de coton jaune à 10 cts., 6 vgs. de drap noir à \$2.50, 5 vgs. tweed canadien à \$1.25 et le reste en argent : combien lui revient-il ?

20 cordes de bois à \$3.75..	\$75 00
15 vgs coton à 10 cts.....	\$ 1 50
6 vgs. drap à \$2 50.....	15 00
5 vgs. tweed à \$2.25. ....	6 25
	————— 22 75

Rép. \$52 75

ETUDE DES SYNONYMES

ABATTRE, DÉMOLIR, RENVERSER, RUINER, DÉTRUIRE

L'idée propre d'abattre est celle de jeter à bas ; on *abat* ce qui est élevé. Celle de démolir est de rompre la liaison d'une masse construite ; on ne *démolit* que ce qui est bâti. Celle de *renverser* est de coucher par terre ce qui était sur pied : on *renverse* ce qui peut changer de sens ou de direction. Celle de *ruiner* est de faire tomber par morceaux : on ruine ce qui se divise ou se dégrade. Celle de *détruire* est de dissiper entièrement l'apparence et l'ordre des choses.

ABDIQUER, SE DEMETTRE

C'est, en général, quitter un emploi, une charge. *Abdiquer* ne se dit guère que des postes considérables et suppose un abandon volontaire ; au lieu que se *démètre* peut être forcé et peut plus s'appliquer aux petites charges qu'aux grandes.

ABHORRER, DÉTESTER

On *abhorre* ce qu'on ne peut souffrir, et tout ce qui est l'objet de l'antipathie. On *déteste* ce qu'on désapprouve et ce que l'on condamne. Une âme bien pla-

cée *abhorre* tout ce qui est bassesse et lâcheté. Une personne vertueuse *déteste* tout ce qui est crime et injustice.

ABJECTION, BASSESSE.

L'*abjection* se trouve dans l'obscurité où nous nous enveloppons volontairement, ou bien dans les situations où l'on est réduit. La *bassesse* se trouve dans le peu de naissance, de mérite, de fortune et de condition.

La nature a placé des êtres dans l'élévation et d'autres dans la *bassesse* ; mais elle ne place personne dans l'*abjection* ; l'homme s'y jette de son choix, où y est plongé par la dureté d'autrui.

ABOLIR, ABRoger.

*Abolir* se dit plutôt à l'égard des coutumes, et *abroger*, à l'égard des lois. Les nouvelles pratiques font que les anciennes *s'abolissent*. La puissance despotique *abroge* les lois que l'équité avait établies.

POUR LA FETE D'UN PERE

Compliment dialogue

MARIE

Que Marie est contente !  
Et que ce jour est beau !  
Elle sautille et chante  
Comme un petit oiseau.  
Cher papa, bonne fête !  
Oh ! je vous aime bien !  
Cent fois mon cœur répète  
Cet aimable refrain.

MADELEINE

Bonne fête à Papa ! petite Madeleine  
Arrive la main pleine  
De bouquets bien jolis, frais,  
Le cœur rempli d'amour et de tendres

MARIE [souhaits.

Si quelque baguette enchantée  
En ce beau jour m'était prêtée,  
Cher Papa, quel riche présent  
Vous offrirait mon cœur aimant !

Mon Dieu, vous comprenez notre sim- [plé langage

On me l'a dit ; je vais vous prier de mon [mieux. (Elle joint les mains)

Oh ! rendez-moi gentille et sage  
Afin que papa soit heureux !

MADELEINE

J'aime bien mes jouets et surtout ma [poupée



Si grande dame et si parée ;  
Mais je donnerais tout cela  
Pour un bon baiser de papa.

MARIE

O mon Dieu, je vous remercie  
De la part de bonheur réservé à ma vie !  
C'est vous qui nous avez fait don  
D'un père si tendre et si bon.

MADELEINE

Cher papa, sur la terre  
On ne trouverait guère,  
Quelqu'un de plus aimé que vous,  
Ni d'enfants plus heureux que nous.

MARIE

Je suis la fille aînée, et c'est moi la  
[première  
Qui vous donnai le nom de Père.

Lorsque j'étais  
Sur vos genoux bercée,  
Ou dans vos bras bien tendrement  
Je souriais [pressée.  
Et gazouillais.

MADELEINE

Je suis la benjamine et j'ai peu d'élo-  
Chérir et caresser [quence.  
C'est toute ma science.  
A donner un baiser  
Ma bouche est toujours prête,  
Et rien n'est aussi doux que les baisers  
[de fête !

\*\*\*

### LETTRE D'UNE JEUNE PENSION- NAIRE A SA MÈRE

POUR LE JOUR DE SA FÊTE

Bien aimée Maman,

Je me suis levée ce matin plus joyeuse  
et en même temps plus triste que de  
coutume, et c'est ta fête, bonne mère,  
qui remplit mon cœur de deux senti-  
ments bien différents. Je suis heureuse ;  
comment ne pas l'être le jour de la fête  
de Maman ? Jour charmant, qui me  
permet de t'offrir mon amour, mes  
vœux ; je suis triste aussi, c'est tout  
naturel. L'année dernière, à pareille  
époque, j'étais près de toi, je te couvrais  
de baisers, de caresses et t'offrais un  
bouquet des plus belles fleurs que  
j'avais pu trouver. Je suis loin aujour-  
d'hui..... Plus de baisers, réels du  
moins, car par la pensée, je t'embrasse  
cent fois le jour ; plus de querelle avec

petite sœur pour entrer dans ta chambre  
et t'offrir la première mes vœux et mes  
cadeaux de fête ; plus rien de tout cela,  
voilà la cause de ma tristesse. Mais  
j'ai tort de me dire triste, car tu vas en  
être peinée, et certes, pour rien au  
monde, je ne voudrais assombrir ce  
beau jour, donc à bas la tristesse,  
vive la joie, c'est la fête de Maman,  
c'est Sainte Marguerite ! Tiens, je vais  
me figurer que je suis à la maison ;  
je viens te surprendre dans ton  
lit, je t'embrasse mille fois et t'offre  
pour bouquet de fête mes progrès que  
mon bulletin trimestriel te montrera  
très sensibles. Sois heureuse, bonne  
Mère, j'ai beaucoup prié pour toi, tu  
n'en doutes pas. Si Dieu m'exauce,  
petite Mère, tu auras le bonheur autant  
qu'on peut l'avoir sur cette terre.....

Mais qu'entends-je ? Vilaine cloche  
qui vient me déranger et me force à te  
quitter. Le devoir m'appelle, je n'ai  
plus que le temps de te serrer bien fort  
et de te crier encore : bonne fête ?

Ton enfant chérie,

BERTHE BÉNARD.

### FABLE

#### LA LEÇON DE LA FLEUR

« Prends garde ! Eloigne-toi de cette fleur que j'aime ;  
Si tu me l'effeuillais, j'en aurais du chagrin,

Et puis, mon cher petit Paulin,  
Tu pourrais te piquer toi-même. »

Ainsi parlait de loin la mère avec douceur ;  
Elle brodait sous la charmillie,

Mais laissait bien souvent s'arrêter son aiguille,  
Pour surveiller l'enfant du regard et du cœur.

Paulin disait tout bas : « La chose est-elle vraie ? »

Une fleur me piquer, c'est fort !  
Si c'était une abeille encor.

Je ne suis pas un marmot qu'on effraie,  
Et je vais essayer d'abord. »

Or, la fraîche fleur purpurine

Se balançait au bout d'un rameau d'églantier

Ce qu'il advint, on le devine :

En s'élançant pour le faire plier,

L'enfant déchire son visage.

Aux longs piquants voilés sous le feuillage....

Il ne jeta pas un seul cri,

Par orgueil, espérant cacher son aventure ;

Mais comment cacher sa figure,

Où l'églantier avait écrit :

« Qu'il s'agisse ou non d'églantine

La désobéissance a toujours une épine ? »

## EXPLICATION

1. Quel est le nom de la fleur dont il s'agit ici ?

R. Cette fleur s'appelle *églantine*.

2. Qu'est-ce qu'un *églantier* ?

R. C'est un rosier sauvage qui croît dans les buissons.

3. Dites le nom de l'enfant ?

R. Paulin.

4. Paulin était-il seul ?

R. Non, sa mère brodait sous la char-mille.

5. Le perdait-elle de vue ?

R. Non, elle le surveillait du regard et du cœur.

6. Pourquoi, après cette expression : surveillait du regard, l'auteur a-t-il ajouté : et du cœur ?

R. Pour mieux exprimer la sollicitude, la tendresse d'une mère, qui s'effraie à l'apparence même du danger, quand il s'agit de son enfant.

7. Quel est le sens de ce mot " marmot " qui s'applique à Paulin ?

R. C'est le nom familier qu'on donne souvent aux petits garçons.

8. Qu'est-ce qu'une fleur *purpurine* ?

R. C'est une fleur qui approche de la couleur pourpre, c'est-à-dire d'un beau rouge foncé.

9. En quels termes la mère avait-elle défendu à son fils de cueillir l'*églantine* ?

R. En ces termes : Prends garde, éloigne-toi de cette fleur que j'aime.

10. Quel a été le résultat de la désobéissance de Paulin ?

R. Les épines ont laissé des traces cuisantes sur son visage.

11. Est-ce le seul motif qui a dû exciter chez Paulin le repentir de sa faute ?

R. Non, il a désobéi, et la désobéissance, quelles qu'en soient les conséquences, est toujours une faute.

12. Quelle a été la cause de cette désobéissance ?

R. La légèreté, la curiosité.

13. Ne trouvez-vous pas à cet acte de désobéissance un caractère particulier de malignité ?

R. En effet, la mère avait dit à Paulin qu'elle aimait cette fleur et que l'effeuiller lui causerait du chagrin, et l'enfant n'écoutant que son caprice, se dispose à l'arracher sans pitié.

14. En quel endroit de ce récit est-il

dit que la désobéissance a toujours son châtiment ?

R. Dans ce vers :

La désobéissance a toujours une épine.

M. Mes amis, gardez-vous d'imiter Paulin, désobéissant et mauvais cœur. Qu'il a été loin de répondre à la sollicitude, à l'amour de sa mère !

## PROVERBES

— Tous les chiens qui aboient ne mordent pas.

— Tous ceux qui menacent ne sont pas redoutables.

— Adorer le veau d'or.

Faire la cour à un homme de peu de mérite, à cause de ses richesses.

— La peur donne des ailes.

La peur précipite la marche, la course.

— Tirer une plume de l'aile de quelqu'un.

Attrapper quelque chose à quelqu'un, tirer de l'argent de lui.

— Faire la barbe à quelqu'un.

Etre plus rusé, plus fin que lui.

— Il attend que les allouettes lui tombent toutes rôties dans la bouche.

Se dit d'un paresseux, qui voudrait avoir les choses sans peine.

— Il a plusieurs cordes à son arc.

Il a plusieurs moyens de sortir d'une affaire, d'en venir à bout.

— Brider l'âne par la queue.

Faire une chose à rebours, de travers.

## LES ILLUSTRES MANIAQUES

Buffon ne pouvait écrire qu'après avoir fait sa toilette, mis ses manchettes, et même, assure-t-on, accroché son épée à son côté.

Diderot se démenait comme un possédé quand il composait, s'agitait, se promenait à grands pas, gesticulait, lançait son bonnet en l'air, le ramassait, le remettait, le relançait de nouveau, écrivait, pleurait. Un jour on le surprend inondé de larmes.

— Mon Dieu qu'avez-vous donc ?

— Je pleure d'un conte que je fais.

Schiller, pour s'exalter, plongeait ses pieds dans l'eau glacée. Ces bains de pieds-là ont sans doute amené la phthisie à laquelle il a succombé.



Afrique, montée	1 50
“ en feuilles	0 50
Océanie, montée	1 50
“ en feuilles	0 50
Carte de la Province de Québec—Taché	2 00
“ “ Nouvelle France—Gonest	4 00

N. B.—On peut aussi se procurer au Dépôt les cartes françaises de Vuilmin et toutes les autres cartes en usage dans les écoles.

### GLOBES TERRESTRES

Globe 12 pcs. diamètre, chaque	\$15 00
“ 6 “ “	7 50
“ 6 “ demi méridien	2 75

### GRAMMAIRE ET EXERCICES

Petite Grammaire Bonneau—édition revue	.90
Exercices en rapport avec do.	.90
Grosse Grammaire Bonneau et Lucan	1 80
Exercices en rapport avec do.	1 44
Gram. Lhomond avec syntaxe, par Cloutier	1 00
Exercices en rapport avec do.	1 25
Grammaire Lhomond, avec syntaxe, par Lacasse	1 20
Exercices en rapport avec do, partie de l'Élève	1 20
“ “ partie du maître	4 80
Analyse Grammaticale par Lacasse	1 80

N. B.—On peut aussi se procurer à très bas prix au Dépôt, toutes les autres grammaires dont l'usage est autorisé dans les écoles

### HISTOIRE

Histoire du Canada par l'abbé Gauthier	1 25
“ “ Toussaint	1 44
“ “ Miles	3 00
“ Sainte, par demandes et réponses	.84
“ “ Drioux	1 60
“ Ancienne	2 00
“ Ecclésiastique	1 80
“ d'Angleterre	2 40
“ de France	2 00
“ du Canada en Tableau Mgr. Langevin	.90
“ Sainte, de France et du Canada	1 00

### LANGUE ANGLAISE

Vocabulaire français anglais par Perrin	1 50
Students Companion	2 75
Dominion Phrase Book	2 60
Nouveau Cours, par Ollendorf	3 60

### LECTURE

Tableaux de l'Alphabet, les 10 tableaux	0 25
Syllabaire, par Juneau et Lacasse	.30
Syllabaire par Cloutier (Premier Livre des Enfants)	.30
Syllabaire des Ecoles	.35
Premier Livre par Montpetit	1 25
Deuxième “	1 80
Troisième “	2 40
Quatrième “	4 00
Cinquième “	5 00
Nouveau Traité, édition supérieure	1 80
Psautier de David, nouvelle édition, avec tables	.90
Cours de Lecture à Haute Voix—Abrégé	2 40
“ “ complet	5 60
Manuscrit	1 20

### PÉDAGOGIE

Cours de Pédagogie, par Mgr Langevin	6 00
Réponses au Programme	3 00
Règlements pour l'Examen des Candidats, etc	2 00

### TABLEAUX DIVERS

Tableaux des Oiseaux du Canada	2 40
“ des arbres forestiers	2 40

### TENUE DES LIVRES

Manuel de Tenue des Livres, par Langelier	3 00
“ “ par Lacasse	5 30

### DIVERSES FOURNITURES

Papier foolscap—10 lbs., la rame	1 30
“ “ —10 “ “	2 20
“ “ —12 “ “	2 80
“ “ —14 “ “	3 20
Plumes—Turnor, la grosse	0 30
“ —Commercial, “	.39
“ —Communes, “	.20
“ “ “	.15
“ —Gillot 303 “	.90
“ 292 et 404 “	.50
Porte plumes Blanzly Pouré	.60
Crayons de mine, la douzaine	de 8 cts. à 0 50
Poudre à encre supérieure, la doz. de paquets	1 00
Encre noire la bouteille	.30
Ardoises 8 x 12 pouces, la doz.	.96
“ 7 x 11 “	.84
“ 6 x 9 “	.60
“ 5 x 7 “	.48
Crayons d'ardoise, le 100	.12½
“ “ Faber le 100	.75
Craie blanche en bâtons, la botte de 100	.25

### LIVRES POUR LES SECRETAIRES TRESORIERES ET LES MAITRES

Rôles de Cotisations, sur bon papier foolscap, demi reliure en veau, nombre de pages comme suit :	
100 feuilles	2 25
150 feuilles	3 35
Livres de Caisse, même papier et même reliure :	
150 feuillets	2 40
300 feuillets	3 25
Grand-Livres, mêmes papier et même reliure, 335 feuillets avec index	2 00
Idem, 600 feuillets, sans index	2 65
Régistres des Délérations des Commissaires, même reliure et même papier, 150 feuillets	2 00
Blancs d'engagement des instituteurs, la douzaine	0 24
Lois sur l'Instruction Publique dans la Province de Québec, renfermant tous les statuts concernant l'Instruction et les matières scolaires, 8vo., 172 pages, l'exemplaire	0 40
Lois sur l'Instruction Publique dans la Province de Québec, mises en demandes et réponses, brochure in 12, 116 pages, avec table, l'exemplaire	0 20
Tableaux-cartes noirs, chaque	5 00
Bons points pour les écoles canadiennes, publiés par le Dépôt de Livres. Ces bons points consistent en une collection de portraits des principaux personnages de l'histoire du Canada. Grandeur 5 pces. x 3, le cent	1 00
Boîte Cosmographique contenant un globe terrestre et tous les appareils nécessaires pour démontrer mécaniquement les principes de la cosmographie, chaque	15 00

Nota.—On trouve de plus au Dépôt de Livres, No 36, rue Des Jardins, Haute-Ville, Québec, tous les ouvrages, fournitures, etc, ainsi que les livres anglais employés dans les écoles.